NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

112 N° 3 1990

Une formation spirituelle avant l'entrée au séminaire. La Maison Saint-Augustin, à Paris

Éric AUMONIER

p. 372 - 380

https://www.nrt.be/it/articoli/une-formation-spirituelle-avant-l-entree-au-seminaire-la-maison-saint-augustin-a-paris-813

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Une formation spirituelle avant l'entrée au séminaire La Maison Saint-Augustin, à Paris

Le prochain synode consacrera ses travaux à «la formation des prêtres dans les circonstances actuelles». La perspective de cet événement invite à faire le point de la mise en œuvre de l'enseignement et des orientations donnés par le dernier concile, et à mobiliser les énergies au service d'une tâche dont l'importance mérite d'être toujours soulignée.

Dans cet esprit, le présent article veut rendre compte de l'initiative prise par l'Archevêque de Paris en 1984, en créant la Maison Saint-Augustin. Le propos est donc limité: il touche directement une expérience nouvelle, parmi d'autres[1], presque six ans après sa fondation.

I. - La Maison Saint-Augustin

La Maison Saint-Augustin reçoit les candidats au ministère presbytéral pour Paris, présentés par le responsable du service diocésain des vocations. Ces candidats, une vingtaine environ par an, sont invités à consacrer près d'un an (de septembre à juin) à la prière et à l'étude de leur vocation. L'expérience est demandée à tous les candidats au ministère presbytéral pour Paris. Elle se déroule: — après des études ou après une expérience professionnelle (en veillant à ce que les études ou le travail puissent être éventuellement repris au terme de cette interruption d'un an); — avant l'entrée au

1. En France, des expériences similaires ont été créées à Toulon et à Aix-en-Provence en septembre 1983; puis, en 1988, à Ars et, en 1989, au Puy. À la différence de Paris, la formation se déroule là dans les mêmes locaux que le séminaire lui-même. À Paray-le-Monial, l'année de propédeutique, créée en septembre 1970, en est venue à constituer de fait une première année d'un premier cycle de trois ans. D'autres expériences, également appelées propédeutiques, présentent pourtant des caractéristiques différentes, offrant non un internat proprement dit tout au long de l'année, mais des rencontres régulières, le plus souvent sous forme de week-ends. Les «séminaires d'aînés», à Vienne et à Lisieux, offrent quant à eux une formation spirituelle, dans le cadre d'une formation élémentaire préalable et préparatoire à la reprise d'études pour des jeunes n'ayant pas disposé de formation secondaire suffisante.

séminaire et soit avant, soit après avoir satisfait aux obligations du service national. La formation est confiée à des prêtres nommés par l'Archevêque de Paris. Le supérieur et les pères spirituels constituent le Conseil de la Maison, qui a charge de l'animer et de présenter son avis en fin d'année à l'Archevêque pour l'admission au séminaire de premier cycle. Située en un lieu repérable en plein centre de Paris, identifiable comme centre diocésain consacré à l'accueil, au discernement et à la première formation des futurs prêtres de Paris, la Maison Saint-Augustin veut aider à mûrir une décision motivée d'entrer au séminaire; offrir les moyens d'un solide enracinement spirituel; favoriser, dès le début de la formation, la qualité des liens qui unissent de futurs prêtres avec leur évêque, entre eux, au sein du presbyterium, et approfondir la prise de conscience de l'appartenance diocésaine.

Les principaux éléments de l'emploi du temps sont les suivants:

Au premier trimestre:

— la rentrée et une semaine de retraite sur place;

— une initiation à la lecture priante de l'Écriture (2 h. par semaine environ), lue chaque jour en *lectio divina* (1 h. 30 par jour), en visant aussi une lecture intégrale des livres saints sur un an;

— une initiation liturgique théorique et pratique (1 h. 30 par semaine environ), introduisant au cycle liturgique, à la célébration quotidienne de l'Eucharistie, de Laudes, Vêpres, Complies, et à la célébration des dimanches et des fêtes;

— une première initiation au mystère chrétien (1 h. 30 par semaine environ), accompagnée d'une première lecture des principaux textes du Concile Vatican II;

— une présentation doctrinale du ministère presbytéral (1 h. 30 par semaine environ);

— une initiation à l'oraison personnelle (1 h. 30 par semaine environ), aidant la mise en œuvre de la vie d'oraison (on dispose de plusieurs heures dans la journée pour y consacrer un temps suffisant);

— une direction spirituelle régulière (rencontre une fois par semaine en moyenne);

— la mise en place ou la remise en place de la pratique régulière de la réconciliation sacramentelle;

— une fois par semaine, la visite des malades dans les hôpitaux avoisinants;

— une fois par semaine, une réunion par équipes de cinq ou de six;

— une fois par semaine, une rencontre de la communauté avec un prêtre du diocèse;
— une fois par semaine environ, une réunion de communauté.

Au deuxième trimestre:

— pendant le mois de janvier, *mois d'«expériment»*: tous sont envoyés en différentes institutions où vivent soit des personnes âgées, soit des malades, soit des handicapés, soit des personnes déplacées (Communautés de l'Arche, Emmaüs, Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, Foyer Myriam, Frères missionnaires de la Charité, Maison médicale de Rueil-Malmaison, Petites Sœurs des Pauvres...): ils y assurent un service modeste, gratuit et continu, vivant hors du cadre habituel de la Maison Saint-Augustin;
— en février, trois journées sont consacrées à la connaissance de l'histoire spirituelle du diocèse de Paris;
— pendant le Carême, *un mois de grande retraite* est proposé à tous: aidé par un accompagnateur, chacun suit, dans un climat de silence et de solitude, à l'extérieur de la Maison, un parcours de retraite dont la trame est, soit la lecture suivie d'un évangile, soit les Exercices spirituels de saint Ignace;

Au troisième trimestre:

— l'emploi du temps reprend celui du premier trimestre, et comporte une *récollection* au terme de laquelle chacun exprime son choix et s'en remet à la décision de l'évêque. C'est pendant cette période que les modalités de la formation future sont mises en place pour chacun.

II. - Contexte et motifs de son ouverture

Rappelons maintenant le contexte de la naissance de cette année de formation, les motifs qui ont conduit à l'ouvrir et contribuent à lui donner sa figure actuelle.

La Maison Saint-Augustin est née dans un contexte où l'urgence de sa création se faisait particulièrement sentir: entre 1950 et 1975, la plupart des petits séminaires de France ferment leurs portes (le petit séminaire de Conflans voit sa dernière promotion partir en 1974); les entrées au séminaires se font plus rares, mais on assiste à un notable accroissement de la proportion des vocations autrefois

dites «tardives»; l'entrée au séminaire, au terme ou au cours d'études profanes, souvent longues, ou après une expérience de vie professionnelle, n'est plus l'exception; des candidats, dont l'expérience spirituelle est souvent liée à une conversion à l'âge adulte, désirent être prêtres, mais leur formation chrétienne est souvent fragmentaire et très récente, sans que l'assimilation ait pu être suffisante, ou trop ancienne, les souvenirs en étant très lointains. Les racines chrétiennes et le soutien familial sont loin d'être automatiquement assurés, ce qui, dans la situation présente de la société, pèse très lourdement; de plus, beaucoup n'ont pas toujours eu l'occasion de connaître le diocèse où ils résident ou (et) travaillent, même si leur ouverture à d'autres pays que le leur, voire à l'Église universelle, a pu être favorisée par de nombreux déplacements. Le nombre de prêtres diminuant et la possibilité d'en rencontrer étant moins aisée que par le passé, la figure objective du ministère du prêtre leur est moins clairement présente.

Ce constat est aujourd'hui assez communément partagé par les formateurs de séminaire. Ceux-ci observent depuis une dizaine d'années que la première étape de formation au séminaire en est peu à peu venue à assumer dans la pratique, non seulement le travail de formation théologique et philosophique prévu, mais aussi le tout premier travail de discernement et la formation élémentaire autrefois supposés acquis avant l'entrée au séminaire. Pour la plupart des séminaristes qui entrent sans préalable dans un séminaire, tout comme pour l'institution elle-même, le grand nombre d'objectifs visés devient une charge trop lourde et souvent irréalisable: découverte ou mise en place des bases de la vie spirituelle, formation philosophique et théologique, découverte du diocèse, fondements d'une démarche suffisamment libre, etc...

La création d'une année spirituelle propédeutique fait droit au souhait exprimé par le Concile Vatican II au Décret *Optatam totius*, 2: «Pour fonder de manière plus solide la formation spirituelle et pour que les séminaristes puissent ratifier leur vocation par une option mûrement délibérée, il appartiendra aux évêques d'instituer, pendant une durée convenable, un entraînement spirituel *(tirocinium spirituale)* plus poussé.»

Seize ans après la parution du décret conciliaire, *une lettre circulaire concernant quelques aspects plus urgents de la formation spirituelle dans les séminaires*, adressée aux évêques par la S.C. pour l'éducation catholique, se concluait par une suggestion et un souhait: la création par les diocèses d'«une période de préparation

au séminaire, consacrée exclusivement à la formation spirituelle»[2].

Toutefois, la mise en place de cette institution nouvelle ne s'est pas présentée seulement comme une réponse circonstancielle, même s'il apparaît, par les résultats déjà obtenus, qu'il s'agit d'une réponse adaptée à la situation présente. Elle correspond à des convictions sur l'opportunité d'une année préalable au séminaire, convictions qui ne sont pas sans rapport avec les objectifs et les modalités de la formation au sacerdoce tout entière.

III. - L'entrée en profondeur dans l'expérience spirituelle

Relation personnelle au Christ

La relation personnelle au Christ commande et éclaire la relation à l'Église et au monde; elle constitue le cœur même de la vie chrétienne et de la vie sacerdotale. Plus le candidat au sacerdoce s'y engage de façon décidée, dans un acte de remise de soi sans cesse répété, plus cette relation s'approfondit et s'affine, plus aussi les dispositions au service pastoral et le sens pastoral lui-même auront de chances de se développer. Cette relation personnelle deviendra d'autant plus durable et profonde qu'elle sera fondée sur une ou plusieurs expériences fortes, identifiables, véritables points d'appui où la mémoire spirituelle pourra trouver de précieux points de repère dans la vie du prêtre diocésain.

La formation spirituelle et l'expérience spirituelle ne commencent certes pas avec cette année de formation, pas plus qu'elles ne s'achèvent avec elle. Mais il y a bon espoir que, plus tard, la prière se fera plus volontiers fidèle, même hors de cadres porteurs, si l'on en a déjà expérimenté et goûté la possibilité pratique, sur une durée consistante. Il est de même plus aisé d'identifier la nature des joies et des épreuves de la vie spirituelle quand on a pu faire l'expérience d'une retraite accompagnée par la sagesse et l'expérience de l'Église.

L'engagement dans les études ecclésiastique, la manière même d'en intégrer le contenu et les richesses tirent toujours profit d'une liberté spirituelle toujours à construire, mais qui bénéficie déjà de l'acquisition, sans cesse à renouveler, de dispositions habituelles à la prière. L'exigence d'une vie de prière ne relève plus alors seulement d'une obéissance à des règlements, mais de la mise en œuvre d'une fidélité.

Insister ici sur la place de la prière et d'une expérience fondatrice de la prière n'est pas limiter l'expérience chrétienne à cette

2. *La préparation spirituelle dans les séminaires,* dans *DC* 77 (1980) 462-469.

dimension, mais en marquer le caractère prioritaire: elle est le chemin de l'intégration personnelle dans le mystère du Christ et de l'Église pour la vie du monde.

Amour des frères

Cependant, le lien intrinsèque entre la prière et la pratique du commandement d'amour conduisent à accorder une importance particulière à la vie fraternelle et à la prédilection pour les pauvres.

Bien qu'à la Maison Saint-Augustin, la forme de vie en communauté soit transitoire, une véritable vie commune est recherchée, non pour répondre à des nécessités ou des commodités de fonctionnement, mais pour sa signification évangélique: l'expérience séculaire de l'Église sait que la vie commune, conduite dans des conditions prudentes et exigeantes, exerce et éprouve la charité fraternelle dont elle est appelée à témoigner.

Elle teste et vérifie en outre la capacité réelle à la relation, si nécessaire à l'exercice du ministère ordonné, où les responsabilités confiées la requièrent. Cette vie commune favorise aussi la qualité des liens qui soudent entre eux des jeunes d'origines diverses, à partir d'une expérience qui transcende les différences de type social ou intellectuel. Elle est stimulée par des échanges fraternels réguliers, s'exprime dans la prière liturgique, la participation aux services de la Maison et dans un certain partage des biens. Loin d'exclure l'apprentissage d'une solitude où s'expérimente aussi la présence de Dieu, une telle vie comporte de longs moments où peut et doit se vérifier la capacité de travailler et de vivre seul.

Cependant, sans l'amour et la recherche concrète du visage et de la personne du Christ dans les pauvres, la découverte de Dieu ne se fait pas et on risque de se bercer de l'illusion de le servir, («Ce ne sont pas ceux qui disent 'Seigneur, Seigneur' qui entrent dans le royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux» [*Mt 7*, 21].) C'est pourquoi, au premier et au troisième trimestres, chaque semaine, les séminaristes visitent les malades dans les hôpitaux et, pendant le mois de janvier, effectuent des stages ou «expériments». Ainsi envoyés, ils sont invités à vivre tout simplement une expérience de vie chrétienne dans un relatif dépouillement et la perspective d'un envoi par l'Église. Ce n'est pas une mission d'apostolat ou «d'évangélisation», mais plutôt un temps d'enfouissement; ils peuvent découvrir la façon dont Dieu travaille par sa force à travers les faiblesses et les misères de l'humanité. Ce temps d'expérience chrétienne dans des conditions de préca-

rité matérielle, de relative solitude, suppose un engagement de toute la personne acceptant de vivre ce temps par amour de Dieu et de ses frères. Une telle expérience fournit donc de précieux éléments de vérification sur la qualité de la relation à Dieu et aux pauvres, comme sur la nature et l'authenticité de la vocation de chacun.

Vie ecclésiale

L'expérience chrétienne est expérience ecclésiale. De plus, par elle même, la vie commune animée de l'intérieur par la charité fraternelle, dans la communion à la foi catholique et à la mission de l'Église, dans l'obéissance filiale, est rencontre effective du Christ en son corps. Sans chercher au cours de cette année à offrir une connaissance intellectuelle de l'Église, on essaie surtout d'en favoriser la perception concrète:

— en veillant à ce qu'apparaisse effectivement le lien entre l'évêque, dont la responsabilité est directement engagée dans l'accueil des candidats, et la formation des futurs prêtres du diocèse: le Cardinal vient célébrer l'Eucharistie et déjeuner plusieurs fois par trimestre; ses collaborateurs proches, évêques auxiliaires et vicaires généraux, font des visites régulières;

— en favorisant les liens et les connaissances à l'intérieur du diocèse: presque chaque jour, des prêtres du diocèse engagés dans différents ministères sont accueillis; chaque semaine, l'un d'entre eux vient communiquer ses convictions de prêtre et faire partager son expérience.

Année de «désert»

À ne considérer cette année que d'un point de vue extérieur, on risque de n'y voir qu'une année de plus dans un cursus d'études déjà long, une septième année ajoutée en amont aux six années qui suivront. À y regarder de plus près, il y a là plus qu'une pause dans le mouvement de l'existence, plus qu'une préparation aux études, mais une expérience valant en elle-même, caractérisée par l'aspect particulièrement «gratuit» qui la spécifie: donnée par Dieu (comme tout moment de l'existence), cette année se présente comme un temps de «désert», dont l'objectif principal est — quelle que soit la décision prise en fin d'année: entrée ou non au séminaire — d'accueillir et de goûter la grâce de l'existence chrétienne. Ici, nul impératif d'ordre académique, nul examen ou contrôle de connaissances ne vient interférer avec la démarche de l'année.

Bien que provisoire et partiel, ce retrait par rapport à la vie ordinaire, qui ne signifie nullement refus ou fuite non chrétienne du monde, est voulu cependant comme intensif et se déroule pendant une période suffisamment longue (de septembre à fin juin). Elle n'est pas compatible avec la poursuite d'engagements divers, caritatifs, humanitaires ou même apostoliques, ni avec la poursuite d'études ou d'une vie professionnelle, que ce soit à temps plein ou à temps partiel. Pourquoi? Il est précieux que le candidat puisse vivre cette expérience dans sa force, sans être sollicité par divers engagements et donc en partie tiraillé entre eux; sa vocation au service apostolique et/ou à la consécration de sa vie, même si elle est née ou a trouvé un encouragement parfois décisif à travers des engagements chrétiennement vécus, souvent importants et durables, ne se confond avec aucun d'entre eux. La relation, éprouvée et approfondie, entre celui qui appelle et celui qui est appelé, ne le pousse pas à renier ses racines, ses références privilégiées, ses relations familiales et amicales, mais à mieux les situer par rapport au Christ et à mieux se situer lui-même dans une ouverture catholique. Sa disponibilité ecclésiale ne peut que s'en trouver favorisée. Plus décidément située face à la Parole de Dieu et accompagnée par l'Église désireuse de l'y aider, la personne jouit d'un contexte favorable pour l'exercice de sa liberté. Elle se trouve aussi aidée à purifier la façon dont elle envisage la vocation, en passant d'une attitude de conquête personnelle à une attitude de remise de soi entre les mains de Dieu et de l'Église.

Ce retrait par rapport à la situation antérieure du candidat dans la vie sociale et ecclésiale constitue aussi une déclaration publique de son intention de se mettre totalement au service de l'Évangile dans l'Église.

*
* *

Dans son homélie lors de l'inauguration de la Maison Saint-Augustin, jour liturgique de la fête de la Croix glorieuse du Christ, le Cardinal Lustiger, s'adressant aux jeunes et aux religieuses augustines qui les accueillent en leur Maison, montrait le lien fondamental entre les buts fixés à la Maison et le centre même de la vie chrétienne. C'est sur ces paroles que nous voudrions conclure:

> Le chemin auquel vous êtes appelés est celui que le Christ a ouvert pour le salut des hommes, pour la rédemption du monde, pour que les hommes soient sauvés de leur plus grande perte, qui est

le péché, refus de Dieu, refus de l'amour, refus de la vie... C'est à cet acte de salut que vous êtes appelés à participer et s'il plaît à Dieu comme ministres du Christ... Aussi je vous invite à placer sous le signe de la Croix du Christ, signe de vie et d'espérance, signe de salut pour vous-mêmes et pour le peuple entier des croyants et pour le monde entier, cette offrande que vous faites de votre année. Car, cette année, quelle que soit l'issue à laquelle Dieu vous conduise, compte pour elle-même; année gratuitement offerte à Dieu pour le salut des hommes... année vraie où je vous invite à vous placer d'abord dans la prière face au Crucifié pour y découvrir la profondeur de l'amour qui vous est destiné et à intercéder pour le salut de tous les hommes... Que vous en découvriez et la joie et la grandeur et la douleur; que, du coup, vous deveniez plus compatissants, plus sensibles, plus perceptifs, parce que saisis de l'intérieur par le Rédempteur, à la douleur et à la misère de l'homme qui doit être racheté; que vous deveniez plus sensibles, plus disponibles à la puissance de l'amour qui vous appelle et qui veut que le monde entier soit sauvé par le Christ.

F-75013 Paris
29, rue de la Santé

Éric AUMONIER
Maison Saint-Augustin

Sommaire. — L'article expose les motifs de la création de la Maison Saint-Augustin et le contenu de la formation qui y est dispensée. Fondée par le Cardinal J.-M. Lustiger en septembre 1984, cette institution du diocèse de Paris représente une des initiatives prises dans l'Église depuis le dernier Concile pour servir la formation des candidats au ministère presbytéral. Elle reçoit chaque année, depuis sa création, une vingtaine de candidats qui, en guise de «propédeutique spirituelle» préalable à l'entrée au séminaire, y vivent un long temps de retraite et de réflexion.